

Et si la foi était contagieuse

L'édito de la rédactrice

Statistiques, des chiffres qui parlent

Rassurez-vous, je ne vais pas vous parler des chiffres qui plombent nos journées depuis plusieurs mois. Les chiffres dont il sera question dans cet éditto sont ceux du *Protestant de l'Ouest* (PO).

Le site du PO est né le 1^{er} juin 2020. Il remplace le magazine papier qui perdait chaque année une centaine d'abonnés. Fin juin, il n'en restait plus que 800 pour toute la grande région Ouest. Associé à ce nouveau site, l'envoi d'une lettre hebdomadaire, *Ouest-Infos*, a été mise en place et à ce jour 1427 personnes y sont abonnées. Cette lettre informe chaque jeudi des nouveaux articles mis en ligne.



Le site, quant à lui, a démarré avec 2008 utilisateurs et les chiffres sont plutôt encourageants puisque aujourd'hui vous êtes 2360 à vous connecter régulièrement. Nous savons bien que le nombre d'utilisateurs ne doit pas être le seul critère à retenir, le comité de rédaction s'interroge sans arrêt sur le contenu des articles et sur ce qui peut intéresser les lecteurs. N'hésitez pas d'ailleurs à nous contacter pour nous donner votre avis ou pour apporter votre contribution (redaction@protestant-ouest.org).

Mais revenons à nos statistiques, vous avez certainement tous entendu parler du « R effectif », cet indicateur de reproduction du virus qui correspond au nombre moyen de personnes qu'une personne infectée peut contaminer. Si le R effectif est supérieur à 1, l'épidémie se développe, s'il est inférieur à 1, l'épidémie régresse. Et si nous avons, pour la lettre du PO, un R supérieur à 1 ? Une personne abonnée inscrit ou fait inscrire deux ou trois personnes. Une contamination que l'on pourrait nommer évangélisation. Ne serait-ce pas formidable ?

Élisabeth Renaud Rédactrice Le protestant de l'Ouest

Un culte pour trois et Dieu pour tous

Novembre 2020 : des rassemblements de croyants sur le parvis des églises demandent le retour des célébrations religieuses. « Rendez-nous la messe ! » scandent-ils.

Alors que depuis plusieurs semaines (et pour de longs mois encore) les lieux culturels, les théâtres, les opéras, les cinémas, les bibliothèques et les maisons de quartiers, les musées et leurs expos restent contraints aux portes closes, aux allées désertes, aux sièges vides, aux coulisses, scènes et loges éteintes, le gouvernement autorise finalement la réouverture des lieux de culte pour le 29 novembre.



Un banc sur deux et une place sur trois

Le pasteur que je suis à Angers a reçu cette nouvelle avec surprise et un brin de malaise : comment justifier ce choix, comment accepter un rassemblement d'individus à qui l'on empêche, dans le même temps, de se réunir en d'autres lieux ?

Mais voilà : le culte nous est « rendu »... si tant est qu'on nous l'ait pris.

Le 1^{er} dimanche de l'Avent au temple d'Angers, le culte sera donc célébré en présence de l'assemblée : un banc sur deux et une place sur trois.

Comment accueillir les 70 à 90 personnes habituées au culte dominical, dans une disposition raisonnablement limitée à une quarantaine de personnes ?

Un culte triplé

L'idée d'un « concentré » de culte, triplé au cours de la matinée du dimanche, a germé.

Accueillir trois événements successifs adaptés selon l'assemblée demande endurance au célébrant et à la personne chargée de la musique. Cela demande aussi un peu de compréhension de la part de l'assemblée (lors de son entrée comme de sa sortie) et quelques ajustements pratiques.

L'exercice d'un culte court est intéressant : Que conserver dans la liturgie ? Que réduire ? Qu'adapter ? Faut-il tout dire ? Quels repères maintenir, à quelles libertés nous ouvrir ? Aurions-nous pu être encore plus créatifs ?... L'exercice d'une succession de trois cultes est également intéressant : comment éviter l'impression de cultes en série répétés mécaniquement – *Les trois messes basses*, vous connaissez- ? Comment laisser la possibilité à l'assemblée de s'approprier ce temps, la faire réagir afin de lui permettre de

personnaliser la rencontre vécue ? L'assemblée, moins nombreuse, accepte-t-elle facilement d'entrer en dialogue avec le célébrant ?...

Un besoin de se tenir en présence

Trois cultes, c'est souple et c'était justifié en temps d'Avent : en moyenne cinquante-cinq personnes -jamais les mêmes- y ont assisté chaque dimanche. Depuis janvier, une baisse de ce chiffre est observée. Pour un pasteur et un Conseil presbytéral qui souhaitent donner à entendre la Parole dans la proximité et le vis-à-vis, cette expérience fait suite à celle des cultes de maison vécus dès le mois de mai lorsque nous pouvions nous retrouver.

Elle donne le signe d'un besoin évident de se tenir en présence (qui oserait en douter ?!), dans la simplicité d'un espace et d'un temps partagés. Demain : d'autres contraintes ? Toujours la même assurance : le Seigneur nous rassemble, en Son temps, par Sa Grâce.

Pasteur Loïc de Putter, Église protestante unie d'Angers Cholet

Le témoignage peut trahir

Grain de sable

Marc 1.40-45

En cinq versets, le ministère de Jésus évolue. Il aura suffi qu'un lépreux proclame sa guérison pour modifier le plan de route établi. L'évangile de Marc analyse ici le témoignage humain, ses limites et ses conséquences.

Proclamer est un art dangereux où le micro ne suffit pas. Dans le récit de l'Évangile, il semble y avoir deux chemins pour annoncer une parole de libération. La voie institutionnelle, qui doit faire preuve, et la voie de la proclamation, qui fait choc. Jésus a choisi la première, le lépreux la seconde, bafouant l'ordre reçu. Pourtant, la trahison du lépreux est efficace et interroge les pratiques d'Église.

La révélation sans foi

Où est la foi ? Lorsque le lépreux s'adresse à Jésus, seule son insistance est évoquée. Sa demande relève du registre profane de la puissance : « si tu veux, tu peux ». De même, l'ordre donné par Jésus de faire constater la purification par les prêtres concerne un aspect technique. Jusqu'à l'agenouillement du lépreux, d'ailleurs discuté par les traducteurs ; ce geste n'est pas réservé au domaine religieux mais concerne la déférence politique ou hiérarchique. Curieusement, rien dans ce récit ne fait donc directement appel à la foi. Le témoignage souhaité par Jésus passe par la proclamation dans un cadre

codifié de longue date, pour convaincre par la preuve. Pas d'estrade ni de révolution, tout indique ici que le plan de route initial de Jésus ait été une évolution de la religion, plus qu'une révolution spirituelle.

L'ivresse de la guérison

Quand soudain sa maladie le quitte, on comprend la joie du lépreux condamné à la mort, son envie de partager ce qui lui est arrivé. Pourtant, Jésus l'interdit de parole et le chasse dans les mêmes termes que les démons quelques versets plus tôt. Or la maladie n'est habituellement pas considérée par Jésus comme démoniaque, d'autant qu'elle a déjà quitté le malade. Il y a donc un problème avec ce lépreux, comme si sa proclamation sans l'aval du prêtre était une sorte d'ivresse due à la libération et non pas l'expression d'une joie légitime. Parce qu'il est le fruit d'une volonté personnelle, qu'il se concentre uniquement sur l'événement et transgresse la loi, ce témoignage est invalide et inapproprié. L'ivresse du lépreux guéri force Jésus à changer de route, ce qui interroge la pertinence et les conditions d'une proclamation de la Parole.

La voie de la proclamation

Pourtant, ça marche. Ces gesticulations contraires aux bons usages ont un effet, même pour de mauvaises raisons. Il n'est effectivement pas mentionné qui les foules viennent voir : le Jésus reconnu comme messie par la foi, ou un guérisseur surpuissant. Un mal pour un bien, les pratiques illicites du lépreux vociférateur seront l'occasion pour Jésus d'annoncer la Parole à des foules rassemblées. L'épisode suivant verra cependant la guérison d'un paralysé dans des conditions plus conformes, cette fois-ci au nom de la foi de ses amis.

Des critères possibles

Cette histoire improbable incite les témoins de tous temps au respect de quelques critères. Elle redit d'abord que l'Esprit souffle où il veut, y compris dans la proclamation inappropriée de zélateurs ; que Dieu puisse atteindre le cœur de l'humain au-delà de toute parole invite à l'humilité. Le récit redit ensuite la force de l'histoire, de sa tradition, des habitudes qui ne sont pas de vaines expériences mais le reflet d'un discernement dans les siècles. Il invite aussi à une validation du témoignage par la communauté, afin d'éviter les écarts incontrôlables. Il valide enfin la diversité des proclamations, qu'elles s'ancrent dans un terreau connu ou plus inattendu.

David Steinwell

Une nouvelle collection au musée du Poitou protestant

La Maison du protestantisme poitevin, qui gère le musée du Poitou protestant de Beaussais et le centre de documentation Jean Rivierre à La Couarde, a eu l'opportunité de se voir dotée par Franck Storne, responsable de la bibliothèque de l'École nationale supérieure d'architecture de Strasbourg, de l'ensemble de sa collection privée des bulletins de la Société historique du protestantisme français.

Cette belle collection couvre les années de 1853 à 1992 (Tome 1 à 137). Elle a un intérêt tout particulier, car elle a appartenu au pasteur Jean Rivierre lui-même. Chacun de ces exemplaires est annoté de sa main et porte référence à son ouvrage *Dictionnaire des familles protestantes du Poitou*, quatorze tomes conservés par l'association Maison du protestantisme poitevin au Centre Jean Rivierre de La Couarde (79). Jean Rivierre tenait lui-même ces documents du pasteur Théodore Maillard (1847-1923).



Mathieu Rivierre avec les ouvrages © MPP

Un heureux hasard

Tout l'intérêt de cette collection réside dans le fait qu'elle est totalement complémentaire avec le *Dictionnaire des familles protestantes* cité ci-dessus. Ces exemplaires seront installés dans la salle de consultation du centre de documentation, à consulter sur place comme pour l'ensemble des fonds que le centre conserve. C'est finalement un heureux hasard qui aura permis de rapatrier l'ensemble des bulletins sur place. Cette année 2020, si particulière, a également mis sur la route de l'association, l'arrière-petit-fils de Jean Rivierre, Mathieu Rivierre, parti en quête d'histoire familiale. C'est en effectuant quelques recherches sur internet, qu'il a découvert qu'un centre de documentation portait le nom de son aïeul. Cherchant à en savoir plus sur son origine, il est venu à la rencontre des bénévoles de l'association et s'est proposé de rapatrier les ouvrages depuis Strasbourg (neuf cartons de 12 kilos chacun !), lui permettant de toucher de plus près sa propre histoire et de la sauvegarder.

Aude Baranger, animatrice

Infos pratiques

- **Musée du Poitou protestant** : place de la Mairie, Beaussais-Vitré.
- **Centre de documentation Jean Rivierre** : 5 impasse du Temple, Prailles-La Couarde.